

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 4, et dans nos bureaux, A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

TRIBUNE LIBRE

La Société des Nations

C'est une vieille idée d'origine française et qui, à l'exemple d'une foule d'autres, a dû revenir d'Amérique. Car, enfin, la Société des Nations ne nous paraît guère autre chose, sous un nom nouveau, que la « Diète Européenne »...

On a coutume, aujourd'hui encore, de considérer l'abbé de Saint-Pierre, d'ailleurs très mal connu et que d'aucuns ont parfois confondu avec son homonyme, l'auteur de Paul et Virginie et des Etudes sur la Nature, comme un rêveur bien intentionné mais passablement chimérique et complètement dépourvu de sens pratique des choses. Rousseau, qui professait à son égard une profonde vénération, trouve qu'il a eu le grand tort de voir les hommes tel qu'il était lui-même, au lieu de les prendre tels qu'ils sont.

Son caractère apparut tout entier lorsqu'il arriva en France, en 1748. Exclu de l'Académie française, dont il faisait partie depuis 1695, que de donner à Louis XIV le nom de Grand. « Jamais cour, dit Paul-Louis Courier ne proscrivit un abbé de Saint-Pierre pour avoir parlé sous Louis XV un peu librement de Louis XIV ».

Anticipant sur la Révolution, il proposa l'établissement en France d'une législation générale et uniforme. On lui dut la première idée de la taille tarifée d'après le revenu, c'est-à-dire de cet impôt sur le revenu que nous avons mis si longtemps à réaliser ; il rédigea un projet pour rendre les chemins plus praticables et diminuer, dans l'intérêt de l'agriculture et du commerce les frais de transport. Il écrivit pour les « pauvres mendiants », consacrant la majeure partie de sa modeste fortune à secourir les malheureux, les malades, pour lesquels il inventa un fauteuil mécanique, passant une partie de ses journées à apprendre aux orphelins des métiers utiles. C'est lui qui remit en circulation le mot de « bienfaisance » depuis longtemps disparu de notre langue.

Il professait que donner et pardonner étaient la base de toute la morale. Il s'est peu rencontré dans le monde de citoyens aussi estimables, et bien des nous nous étonnelent sur les plaques de nos rues qui n'ont pas la valeur du sien. Après l'abbé de Saint-Pierre, on peut citer Condorcet qui s'exprime en ces termes, dans son Essai sur un tableau historique des Progrès de l'Esprit humain. « Les peuples plus éclairés, se ressaisissant du droit de disposer eux-mêmes de leur sang et de leurs richesses, apprendront peu à peu à regarder la guerre comme le fléau le plus funeste, comme le plus grand des crimes. (Il va de soi que Condorcet ne parle que des guerres offensives, et non des guerres défensives, où un peuple injustement attaqué combat, comme la France aujourd'hui, pour sauvegarder ses droits, ses libertés et son territoire.)

« Les peuples savent qu'ils ne peuvent devenir conquérants sans perdre leur liberté ; que des Confédérations perpétuelles sont le seul moyen de maintenir leur indépendance ».

Antérieurement à eux, Fénelon l'un des rares hommes avec Pascal qui, au siècle de Louis XIV, y voyaient plus loin que leur temps, avait déjà une pensée un peu analogue dans les lignes suivantes, écrites pour le duc de Bourgogne : « Les Etats voisins les uns des autres ne sont pas seulement obligés à se traiter mutuellement selon les règles de la justice et de la bonne foi ; mais ils doivent encore, pour leur sûreté particulière, faire que pour l'intérêt commun, aient une espèce de société et de république générale ».

En voici un autre, plus modeste, et qui'il serait injuste de ne pas citer. C'est le docteur Johann Jacoby.

« Un Allemand ! quelle horreur ! — Attendez, Jacoby qui écrivit en 1838 les

lignes que l'on va lire, est celui qui protesta en 1874, avec Liebknecht et Bebel, contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne et qui, avec eux, fut condamné à la suite de sa protestation, à plusieurs années d'emprisonnement dans une forteresse : « Au point de vue des nationalités, écrivait Jacoby, le 28 mai 1838, le parti démocratique doit reconnaître le droit à la liberté et à la disposition de soi-même qui appartient à chaque peuple et à chaque groupe particulier d'un peuple... Le second but est la Confédération de la paix et de la liberté des peuples européens. Quiconque veut exercer une sorte de prééminence ou d'hégémonie d'un peuple sur l'autre, en d'autres termes, celui qui place la puissance et l'honneur imaginaire d'un peuple ou d'une branche d'un peuple, c'est-à-dire ce qu'on nomme l'intérêt national, au-dessus des revendications du droit et de la liberté, que celui-là soit retranché du parti du peuple ! » Quel jugement étonnant rendu par Jacoby contre les socialistes du kaiser qui ont abandonné doctrine et tradition pour se faire les thuriféraires de la force contre le droit.

Un autre Allemand, « le maître du devoir, le roc de la Baltique », comme l'appelle Michelet, Kant, avait rédigé en ces termes, son projet de paix perpétuelle : « PREMIER ARTICLE. — La constitution civile de chaque Etat doit être républicaine ; « SECOND ARTICLE. — Il faut que le droit des gens soit fondé sur une Fédération d'Etats libres ».

Il y a loin de l'Allemagne de Kant à celle des Hohenzollern ! Kant, Jacoby, n'ont plus guère aujourd'hui de disciples que Liebknecht emprisonné, Rosa Luxemburg emprisonnée, Clara Zetkin emprisonnée, et quelques autres restés fidèles aux vieilles doctrines. Le reste n'a de doctrine que la force brutale. Mais la force se déplace et peu à peu se fixe dans le camp des Alliés, et notre succès, qui ne fait doute pour personne, donnera au monde le spectacle nouveau d'une force qui se subordonne au droit.

La Question de la Paix

On mande de Stockholm au Times : Les deux principaux journaux germanophiles, le Nydagsbladet et l'Allgemeines, déclarent que le moment est venu pour les neutres d'offrir leur médiation. Le but de cette nouvelle tentative, inspirée par l'Allemagne, est de faire croire aux gouvernements neutres que les gouvernements de l'Entente seraient très satisfaits de voir les neutres faire une démarche qui leur permettrait de conclure en automne une paix par concessions mutuelles.

La Suède poussée au rôle de médiatrice

On mande de Stockholm au Times : Les deux principaux journaux germanophiles, le Nydagsbladet et l'Allgemeines, déclarent que le moment est venu pour les neutres d'offrir leur médiation.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : Pendant la nuit, actions d'artillerie violentes au nord et au sud de l'Avre.

Le chiffre des prisonniers, que nous avons faits hier dans la région à l'ouest de Roye, dépasse quatre cents.

Hier, vers 18 heures, entre l'Oise et l'Aisne, nos troupes ont rectifié leur front sur une étendue de quinze kilomètres environ, entre le sud de Carlepont et Fontenoy, réalisant ainsi sur toute la ligne une progression moyenne de deux kilomètres.

Nous avons occupé le plateau à l'ouest de Nampcel, atteint le rebord sud du ravin Audimicourt, et conquis Nouvron-Vingré.

Dix-sept cents prisonniers, dont deux chefs de bataillon, sont entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE

Nos troupes améliorent leurs positions entre l'Oise et l'Aisne

Elles ont fait 1.700 prisonniers

Ancey, 19 Août. Le maréchal Joffre a visité Ancey ; il a regardé par le col de Leschaux, la vallée de Chéran et Aix-les-Bains, la station de Chilles (Savoie) où il se trouve en villégiature.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 19 Août.

Malgré le bombardement soigné dont le front boche était l'objet et notamment entre Chaubaux et Roye, malgré les progrès réalisés au nord de la première de ces villes et au sud de la seconde par les Franco-Britanniques, malgré la marche irrésistible et sûre de l'armée Humbert sur le plateau de Lassigny, il se trouvait de bonnes ames pour voir l'ennemi éblouissant son front sur ces quatre poteaux : Chaubaux, Nestle, Roye, Lassigny, et nous obligeant à y reprendre la guerre de tranchée.

L'ennemi, plus clairvoyant, il faut bien le reconnaître, redoutait autre chose de la part du commandement allié, puisqu'il se hâtait de repasser la Somme dans les plus mauvaises conditions, d'ailleurs. Les notes n'ont pas attendu que l'opération fut finie, et brusquement, hier soir vers 6 heures, ils ont éprouvé le besoin de rectifier leur front entre Aisne et Oise, plus exactement entre Carlepont et Fontenoy, soit sur 5 kilomètres d'étendue et 2 kilomètres de profondeur. Le plateau Hampoul, le bord du ravin d'Audimicourt, Nouvron, Vingré sont tombés et demeurés entre nos mains et du coup la route de Fontenoy, c'est-à-dire de l'Aisne à Roye.

Si les Allemands sont encore et de nouveau à Noyon, ce n'est pas pour longtemps, car Noyon est tourné par le Sud en même temps que la fameuse ligne Chaubaux, Nestle, Roye, Lassigny, que l'ennemi devra abandonner à très brève échéance.

SUR NOTRE FRONT

La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais 19 Août (Après-midi).

Au début de la nuit, l'ennemi a contre-attaqué nos nouvelles positions entre Ottersteene et Méteren, son attaque a été complètement brisée par notre artillerie et nos mitrailleuses.

Le chiffre total des prisonniers faits dans ce secteur pendant l'heureuse opération d'hier n'est pas encore établi.

L'artillerie ennemie s'est montrée assez active au sud de la Somme, au sud-ouest et au nord de Baillou.

Au cours de la nuit d'hier, nous avons fait des prisonniers dans le secteur d'Ayette, ainsi qu'au sud de la Scarpe où nos patrouilles ont fait irruption dans les tranchées de l'ennemi et pénétré assez avant dans ses positions.

Au nord de la Scarpe, l'ennemi a tenté un coup de main que nous avons repoussé en lui infligeant des pertes.

Pendant la journée et la nuit d'hier, nos troupes ont réalisé de sensibles progrès dans le secteur de Merville en dépit de la résistance des mitrailleuses ennemies.

Nous avons fait de quarante à cinquante prisonniers et ramené des mitrailleuses.

Les victoires des Français sur l'Avre et à Thiescourt

Paris, 19 Août. Le correspondant de l'Associated Press auprès des armées françaises télégraphie le 19 août : Les victoires des Français dans les secteurs de l'Avre et de Thiescourt ont été remportées par des divisions moins connues, que l'on appelle habituellement « des divisions de secteur », ce qui veut dire des divisions chargées de tenir des parties de la ligne, tandis que la tâche d'attaquer l'ennemi est dévolue à des unités qui ont gagné le titre de « troupes de choc ». Ces divisions sans passé glorieux pour les stimuler, et sans renforts, ont

d'un changement d'orientation du plan de bataille allemand. C'est pourquoi de bons esprits — ou qui croient l'être — émettent l'idée un peu partout l'opinion que nous devons prendre les devants et empêcher la réalisation des nouveaux objectifs qu'on prête à Hindenburg et son collègue. C'est d'ailleurs ce que l'on reproche de nos indications fournies par le développement de la bataille actuelle.

Paris, 19 Août. Henri Bidou écrit dans le Journal des Débats : Il ne reste vraiment à l'Allemagne d'autre espoir que la classe 1918 qui verra prochainement paraître dans un mois ou six semaines sur le champ de bataille. Avec ces recrues et une belle manœuvre, l'ennemi peut encore espérer un succès. Quel de plus naturel que de jouer cette dernière partie dans les meilleures conditions et pour cela de diminuer largement l'étendue du front afin d'augmenter d'autant la masse de manœuvre tout en diminuant la vulnérabilité, si seulement le gain essentiel de la campagne de 1918 pour les Allemands avait été précisément de refouler les Alliés sur la mer et sur Paris.

Renoncer à ce gain territorial, c'est perdre le fruit de ces victoires et tout est à recommencer avec des chances étrangement réduites.

Colère américaine

Londres, 19 Août. Don Martin, correspondant du New-York Herald auprès des armées américaines, télégraphie : La colère des soldats américains ne se traduit pas en lisant les rapports sur la façon dont les prisonniers américains en Allemagne sont traités, ainsi que la déclaration allemande que les Américains ont été pris dans des conditions de misère et de détresse. Cette dernière accusation est fautive. Le soldat américain est un sportsman, mais il n'est pas si bête que de faire prisonnier un adversaire sans lui offrir des munitions et lui donner la mort le plus vite possible.

L'autre jour, j'ai entendu dire par un homme que l'on ne peut pas aller au front sans être armé. Les combats au sud de la Vesle, les Américains sont tombés sur un Allemand qui criait « kamerad » en levant les deux mains et l'air aussi bon enfant qu'un bébé. Pendant ce temps-là, au moyen d'un appareil spécial, manœuvrait avec les pieds une mitrailleuse située dix mètres plus loin.

Dans les Vosges

Les succès des Américains à Frappele

Londres, 19 Août. Don Martin, correspondant du New-York Herald auprès des armées américaines, télégraphie : Samedi matin, à l'est de Saint-Dié, les Américains ont attaqué les Boches. Ils ont avancé de 800 mètres et pris la ville de Frappele, ont rectifié le front sur une distance de plus d'un kilomètre entre un point au nord de Frappele et Lesseux, enlevant ainsi un mauvais saillant autrefois tenu par les Boches. Les Allemands envoient des circulaires de propagande sur les lignes américaines destinées à faire naître des querelles entre Britanniques et Américains.

Il semble que la brillante opération exécutée avant-hier par les troupes américaines dans la dépression de La Fave, à l'est de Saint-Dié, soit passée un peu inaperçue.

Cette reprise d'activité dans un secteur où depuis de longs mois l'artillerie seule était en action, mérite cependant qu'on s'y arrête ; elle est si peu négligeable que Ludendorff la signale dans son communiqué en termes significatifs.

Dans les Vosges, dit-il, conformément aux ordres donnés, nos postes avancés disposés dans la dépression de La Fave jusqu'à Frappele, se sont repliés devant une attaque partielle de l'ennemi. Ce que le bulletin allemand n'ajoute pas, c'est que le repli, sans doute stratégique, fut effectué dans de si mauvaises conditions que bien peu de défenseurs de ces postes avancés et du village de Frappele ont réussi à se retirer du combat, les autres ayant été tués ou faits prisonniers.

L'attaque, qu'une courte mais très violente préparation d'artillerie précéda, a été au dire de tous ceux qui en ont été témoins menée avec un brio et un mordant extraordinaires. Les splendides qualités combattives de nos alliés, se manifestèrent de nouveau au cours de l'action. Chargant les Boches à la baïonnette, enlevant au pas de course les nids de mitrailleuses, jetant à la grenade les tranchées et les abris, les soldats américains abordèrent le village de Frappele de deux côtés par le chemin de Courches, le long de La Fave et par la grande route de Saint-Dié. La petite garnison qui défendait l'agglomération fut rapidement exterminée. Quinze fuyards furent rejoints à la sortie du village, bientôt en possession de nos alliés.

L'ennemi ne tenta sur le champ aucune réaction. Dans la soirée seulement, son effort lourd manifesta quelque activité efficacement contre-battue par les batteries américaines.

NOS AS

LES DERNIERES VICTOIRES DE FONCK

Paris, 19 Août. Le communiqué officiel annonce trois nouvelles victoires à l'actif de l'admirable Fonck pour la seule journée du 19 août. Elles méritent d'être racontées. Le 19 août, le pilote Fonck, dans un avion biplan, croisa à quelques kilomètres dans les lignes allemandes lorsqu'il aperçut à quelque distance quatre avions de chasse évoluant en file indienne les uns derrière les autres.

Sans hésiter un instant, il mit le cap sur eux. La rencontre fut foudroyante et l'un put de terre assister à un prodigieux spectacle.

En quelques cartouches, le premier biplan allemand fut mis en flammes et tomba.

Sans doute ; mais au moins pouvait-il reconnaître de quelle manière le pilote avait été tué.

Mon Dieu ! oui, monsieur, il me le dit ; il paraît que c'est d'une apoplexie foudroyante.

— Et que faites-vous alors ? — M. de Saint-Méran avait toujours dit que, s'il mourait loin de Paris, il désirait que son corps fut ramené dans le caveau de la famille. Il l'a fait mettre dans un cercueil de plomb et je le précède de quelques jours.

— Oh ! mon Dieu, pauvre mère ! dit Villefort ; de pareils soins après un pareil coup, et à votre âge !

— Dieu m'a donné la force jusqu'à ce jour ; d'ailleurs, ce cher mortel, avait certes dit pour moi ce que j'ai fait pour lui. Il est vrai que depuis que je l'ai quitté là-bas, le crève que je suis folle, je ne peux plus pleurer ; il est vrai qu'il n'a rien dit, mais ce n'est pas de larmes ; cependant il me semble que tant qu'il souffrait on devrait pouvoir pleurer. Oh ! est Valentine, monsieur ? c'est pour elle que nous revenons, je veux voir Valentine.

Villefort pensa qu'il serait affreux de répondre que Valentine était au bal ; il dit simplement à la marquise que sa lettre était venue avec sa belle-mère et qu'on allait la présenter.

— A l'instant même, monsieur, à l'instant même, je vous en supplie, dit la vieille dame. Villefort mit sous son bras le bras de madame de Saint-Méran, et la conduisit à son appartement.

— Prenez du repos, dit-il, ma mère, la marquise leva la tête à ce mot et voyant cet homme qui lui rappelait cette fille tant

regretté qui revivait pour elle dans Valentine, elle se sentit frappée par ce nom de mère, se mit à fondre en larmes, et tomba à genoux dans un fauteuil où elle échevelait sa tête vénérable.

Villefort la recommanda aux soins des femmes, tandis que les vieux Barrois remontaient tout saré chez son maître ; car rien n'échappait à l'instant leur côté pour aller frapper un autre vieillard. Puis, tandis que madame de Saint-Méran, toujours agrippée, priait de fond de cœur, il envoya chercher une voiture de place et vint lui-même prendre chez madame de Mircourt sa femme et sa fille pour les ramener à la maison. Il était si pâle lorsqu'il parut à la porte du salon que Valentine courut à lui en s'écriant :

— Oh ! mon père ! il est arrivé quelque malheur !

— Votre bonne maman vient d'arriver, Valentine, dit M. de Villefort.

— Et mon grand-père ? demanda la jeune fille toute tremblante.

M. de Villefort ne répondit qu'en offrant son bras à sa fille.

— M. de Villefort, Valentine, saisie d'un vertige, chancela ; madame de Villefort se hâta de la soutenir et aida son mari à l'entraîner vers la voiture en disant :

— Va, qu'il est étrange ! qui aurait pu se douter de cela ? Oh ! oui, voilà qui est étrange !

ALEXANDRE DUMAS (La suite à demain.)

Voilà le film Monte-Cristo dans les Cinémas passants les vues Pathe frères.

Feuilleton du Petit Provençal du 20 Août.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

QUATRIEME PARTIE

Alors, au lieu d'attaquer les dossiers entassés devant lui, il ouvrit un tiroir de son bureau, fit jouer un secret, et tira la liasse de ses notes personnelles, manuscrites précieuses, parmi lesquelles il avait classé et étiqueté avec des chiffres connus de lui seul les noms de tous ceux qui, dans sa carrière politique, dans ses affaires d'argent, dans ses poursuites de barreau ou dans ses mystérieux amours, étaient devenus ses ennemis.

Le nombre en était formidable aujourd'hui qu'il avait commencé à trembler ; et cependant, tous ces noms, si puissants et si formidables qu'ils fussent, l'avaient fait bien des fois souffrir, comme souffrit le voyageur qui, de la faite culminante de la montagne, regarde à ses pieds les pics aigus, les chemins impraticables et les arêtes des précipices près

desquels il a, pour arriver, si longtemps et si péniblement ramené.

Quand il eut bien repassé tous ces noms dans sa mémoire, quand il les eut bien relus, bien étudiés, bien commentés sur les listes, il secoua la tête.

— Non, murmura-t-il, aucun de ces ennemis n'aurait attendu patiemment et laborieusement jusqu'à ce jour ou nos sommes, pour venir m'écraquer maintenant avec ce secret. Quelquefois, comme dit Hamlet, le bruit des choses les plus profondément enfoncées sort de terre, et, comme les feux du phosphore, courent follement dans l'air ; mais ce sont des flammes qui éclairent un moment pour égarer. L'histoire aura été racontée par le Corse à quelque maître, qui l'aura racontée à son tour. M. de Monte-Cristo l'aura su, et pour s'éclaircir...

Mais à quel bon s'éclaircir, reprérent Villefort après un instant de réflexion : quel intérêt M. de Monte-Cristo, M. Zaccone, fils d'un armateur de Malte, exploiteur d'une mine d'argent en Thessalie, venant pour la première fois en France, a-t-il de s'éclaircir d'un fait sombre, mystérieux et inutile comme celui-là ? Au milieu des renseignements incertains qui m'ont été donnés par cet abbé Butoni et par ce lord Wilmore, par cet ami et par cet ennemi, une seule chose ressort claire, précise, patente à mes yeux : c'est que dans aucun temps, dans aucun cas, dans aucune circonstance, il ne peut y avoir eu le moindre contact entre moi et lui.

Mais Villefort se disait ces paroles sans croire lui-même à ce qu'il disait. Le plus terrible pour lui n'était pas encore la révélation, car il pouvait nier, ou même révoquer ; il s'inquiétait peu de ce Mme, Thecet, Pharis,

qui apparaissait tout à coup en lettres de sang sur la muraille ; mais ce qui l'inquiétait, c'était de connaître le corps auquel appartenait la main qui les avait tracées.

— Au moment où il essayait de se rassurer lui-même, et où, au lieu de cet avenir politique que, dans ses rêves d'ambition, il avait entrevu quelquefois, il se composait, dans la crainte d'éveiller cet ennemi endormi depuis si longtemps, un avenir restreint aux joies du foyer, un bruit de voiture retentit dans la cour ; puis il entendit dans son essai la marche d'une personne âgée, puis des sanglots et des hélas ! comme les domestiques en trouvent lorsqu'ils veulent devenir intéressants par la douleur de leurs maîtres.

Et bientôt, sans être annoncée, une vieille dame entra, son chapeau sur le bras et son chapeau à la main. Ses cheveux blancs étaient couverts de pluie ; elle avait l'air d'un homme qui pleure et qui se tord le cou.

— Oh ! monsieur, dit-elle, ah ! monsieur, quel malheur ! moi aussi, j'en mourrai ! Oh oui, bien certainement j'en mourrai.

— Et, tombant sur le fauteuil le plus proche de la porte, elle éclata en sanglots.

Les domestiques, debout sur le seuil et n'osant aller plus loin regardaient le vieux serviteur de Noirtier, qui, ayant entendu ce bruit de la chambre de son maître, était accouru aussi et se tenait derrière les autres. Villefort se leva et courut à sa belle-mère, car c'était elle-même.

— Eh, mon Dieu ! madame, demanda-t-il, que s'est-il passé ? qui vous bouleverse ainsi ?

— M. de Saint-Méran ne vous accompagnait-il pas ?

— M. de Saint-Méran est mort, dit la vieille marquise, sans préambule, sans expression, et avec une sorte de stupeur.

Villefort recula d'un pas et frappa ses mains venues et que je ne voyais plus rien, je le laissai dormir ; bientôt il poussa un cri sourd et déchirant comme celui d'un homme qui souffre en rêve, et retourna d'un brusque mouvement sa tête en arrière. J'appelai le valet de chambre, le fis arrêter le postillon, j'appelai M. de Saint-Méran, le lui fis respirer des sels, tout était fini, il était mort, et ce fut à côté avec son cadavre que j'arrivai à Aix.

Villefort demeura stupéfait à la bouche béante.

Et vous appelez un médecin, sans doute ?

— A l'instant même ; mais, comme je vous l'ai dit, il était trop tard.



Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous sommes particulièrement heureux de signaler la vaillante conduite de notre estimable capitaine M. Victor Guezard, actuellement capitaine au 1er régiment d'infanterie, qui avant la guerre, était instituteur à Arles, à l'école de la rue d'Albaret. C'est une première fois, le 15 juillet 1916, alors qu'il était lieutenant, il obtint ensuite, le 31 août 1916, le 12 juillet dernier, il était, pour la troisième fois, cité à l'ordre du XV<sup>e</sup> corps d'armée, et trois jours après, il obtint sa quatrième citation, cette dernière à l'ordre de l'armée, et dont voici le texte :

Le 30 juin 1918, a conduit son unité à l'assaut d'une position ennemie défendue par un adversaire supérieur en nombre. Malgré les pertes subies, a atteint brillamment ses objectifs, capturant 41 prisonniers, enlevant 2 mitrailleuses et un grand matériel. A repoussé deux contre-attaques et fait subir à l'adversaire des pertes élevées.

Nous adressons à ce héros nos bien vives félicitations, ainsi qu'à ses parents, qui habitent notre ville, rue Pasteur, 13.

Parmi les récentes citations et promotions, nous recevons avec plaisir les suivantes :

Dignone Marcel, aspirant au 162<sup>e</sup> régiment d'infanterie (deux citations et deux blessures), cité à l'ordre de la division ; Chef de section des transmissions. Le 19 juin 1918, chargé d'une reconnaissance dans les lignes ennemies, s'est acquitté de sa mission et a rapporté des renseignements précieux sur les positions ennemies.

Scala Gaston-André, ingénieur des Arts et Manufactures, lieutenant au 70<sup>e</sup> régiment d'artillerie, sur le front, promu au grade de capitaine.

Sartin Charles-Gustave, lieutenant au 115<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied (deux citations et deux blessures), nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations à ces trois braves, qui sont le fils, le gendre et le beau-frère de notre concitoyen Lazare Dignone, l'importateur de la bien connu.

M. Boudier Etienne, maréchal des logis au X<sup>e</sup> régiment de dragons, a été cité dans les termes suivants :

Blessé grièvement par un éclat d'obus, a fait preuve d'une grande énergie en ne préférant aucune plainte afin de ne pas impressionner les hommes.

Ce jeune sous-officier est le neveu de notre ami J. Boudier, directeur de la Société des Tuileries Romaines à Evry, et le fils du sympathique commerçant M. Ritz Clément-Boudier. Nous leur adressons à tous nos meilleurs félicitations.

Le sous-officier Rose Elie, de Sausseles-Pins, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :

Sous-officier modeste et d'un dévouement à toute épreuve. Les 21 et 22 août 1918, s'est dévoué sans compter pour assurer sous un bombardement très violent, les liaisons et le ravitaillement de la compagnie.

Le sous-officier Rose Elie est le fils de notre excellent ami Rose, cultivateur à Sausseles-Pins. Nous sommes heureux de lui adresser nos félicitations pour la brillante conduite de son fils.

Notre jeune concitoyen Fernand Spielman, engagé volontaire à 17 ans et demi, vient d'obtenir sa deuxième citation ainsi conçue :

Bon soldat. A fait preuve de courage et d'énergie supérieure à l'attaque du 11 juin 1918.

M. Roux Augustin, du 3 bis zouaves, a été cité en ces termes, à l'ordre de la brigade :

de France sont priés d'assister au meeting qui se tiendra au Palais-Cristal le 1<sup>er</sup> septembre, à 10 heures du matin. Le Comité du Nord et de l'Est de la Région (ancien) prie les délégués qui, par le fait de l'abandon, ne pourraient se rendre à Marseille, de faire connaître leur voix qu'ils représentent en adressant leurs adhésions par lettre recommandée, à M. Dombos, poste restante, à Marseille. Nous voulons tous la reconnaissance de nos foyers par les moyens d'y arriver. Nous espérons que l'intervention énergique du gouvernement évitera que les dix départements les plus riches de France, détachés de véritables déserts.

Les Tickets de pain pour septembre

La distribution des tickets de pain pour le mois de septembre, commencera dans tous les commissariats, mercredi 21 août, de 8 h. à 10 h. et de 2 heures à 6 heures, pour être close samedi, 31 août, dernier délai.

Cette distribution sera faite sur la présentation de la carte d'alimentation, dont le numéro n° 1 du mois de septembre sera détaché.

Il est rappelé que les taux des rations sont les suivants :

- Catégorie E 100 grammes
I 200
A 300
T 400
Y 200
La distribution sera faite dans l'ordre suivant : mercredi 21, jeudi 22, vendredi 23, samedi 24, dimanche 25, lundi 26, mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, samedi 31, ménages de 2 et 1 personnes.

SUPPLEMENT DE TICKETS DE PAIN

Les personnes ayant droit à un supplément de pain devront se présenter à la Mairie pour les tickets de septembre :

Pour les travailleurs de force et de nuit : place Villeneuve, 2 ;

Pour les malades : place Daviel, 13, au rez-de-chaussée, le matin, de 8 h. 30 à 11 h. 45, l'après-midi, de 2 h. 15 à 5 h. 45.

Les intéressés devront présenter leur carte d'alimentation et un certificat, s'ils n'ont pas déjà produit cette pièce au mois de juillet ou au mois d'août.

L'ordre suivant est adopté : Mercredi 21, A ; jeudi 22, B ; vendredi 23, C, D ; samedi 24, E ; dimanche 25, G, H ; lundi 26, I ; mardi 27, M ; mercredi 28, N, O ; jeudi 29, P, Q, R ; vendredi 30, S, T, U ; samedi 31, V, X, Y, Z.

Les chefs d'industrie ou d'administration ayant plus de cent ouvriers pouvant avoir droit à un supplément de pain, sont invités, pour éviter toute perte de temps, à fournir à la Mairie, dès le début du mois de septembre, en mentionnant la lettre inscrite sur la carte d'alimentation déterminant la catégorie, A, V, T.

Il leur sera remis les tickets supplémentaires à répartir sous leur responsabilité.

LES RESTRICTIONS

Les bonbons pharmaceutiques sont prohibés

Le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement fait connaître qu'en l'état des instructions émises, les pastilles de menthe, les pastilles de menthe fabriquées avec du sucre ne peuvent être vendues.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 19 Août. Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 18 août :

Activité habituelle d'artillerie et de patrouilles sur le front serbe. En ce qui concerne l'ennemi, à complètement cessé ses attaques.

Les Raids des Avions alliés en Allemagne

Le bombardement de Darmstadt

Bâle, 19 Août. Le grand duché de Hesse a adressé au maire de Darmstadt un message de condoléances dans lequel il dit qu'il y a eu de nombreuses victimes.

LA CLASSE 1920

L'incorporation et les candidats aux grandes écoles

Paris, 19 Août. Le gouvernement n'a pas encore fixé la date éventuelle de l'incorporation de la classe 1920, qui demandera aux Chambres de sanctionner le moment de la reprise des études.

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les candidats à l'incorporation de la classe 1920 seront les élèves des grandes écoles et des examens des Facultés.

Les engagements volontaires appartenant par leur âge à la classe 1920 et qui n'ont pas encore été incorporés, seront autorisés à prendre part aux examens de la session d'octobre-novembre 1918.

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les candidats à l'incorporation de la classe 1920 seront les élèves des grandes écoles et des examens des Facultés.

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les candidats à l'incorporation de la classe 1920 seront les élèves des grandes écoles et des examens des Facultés.

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les candidats à l'incorporation de la classe 1920 seront les élèves des grandes écoles et des examens des Facultés.

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les candidats à l'incorporation de la classe 1920 seront les élèves des grandes écoles et des examens des Facultés.

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les candidats à l'incorporation de la classe 1920 seront les élèves des grandes écoles et des examens des Facultés.

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les candidats à l'incorporation de la classe 1920 seront les élèves des grandes écoles et des examens des Facultés.

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les candidats à l'incorporation de la classe 1920 seront les élèves des grandes écoles et des examens des Facultés.

Le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les candidats à l'incorporation de la classe 1920 seront les élèves des grandes écoles et des examens des Facultés.

DERNIERS DEPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

LA BATAILLE DE LA SOMME

Nos Troupes complètent leurs succès au Nord de l'Aisne

2.200 Prisonniers

Communiqué officiel

Paris, 19 Août. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre le Matz et l'Oise, nous avons continué à progresser au cours de la journée. Nos troupes, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, se sont emparées de Fresnières et ont atteint les abords ouest de Lassigny. Plus au Sud, nous avons réussi à déboucher des bois de Thiescourt.

Sur notre droite, nous avons conquis Pimprez et poussé jusqu'aux abords sud de Dreslincourt. Au nord de l'Aisne, complétant nos succès entre Carlepoint et Fontenoy, nous avons enlevé le village de Morsain.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans cette région depuis hier atteint deux mille deux cents. Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la journée du 18, trois avions allemands ont été abattus et un ballon captif incendié. Dans la nuit du 18 au 19, nos bombardiers ont jeté huit tonnes de projectiles sur les bivouacs de la région de Berry-au-Bac et de Guincourt, les gares de Mézières et de Châtel-sur-Returne.

Communiqué anglais

19 Août, soir. Ce matin, l'ennemi a lancé une violente attaque contre nos positions sur un front d'un mille, entre Lihoens et Merville. Il a réussi à pénétrer dans nos lignes en deux points, mais il en a été immédiatement rejeté par notre contre-attaque, qui a complètement rétabli la situation.

Dans le secteur de Merville, nous avons continué notre avance et réalisé de sensibles progrès sur un front d'environ dix mille yards. Nos troupes tiennent maintenant la ligne de la route qui traverse Merville, depuis Paradis jusqu'à les Puresbecques. Elles ont pénétré dans Merville.

Au cours de notre progression, de vifs combats ont eu lieu en différents points. Nous avons fait des prisonniers et pris des mitrailleuses. Le total des prisonniers capturés par nous hier aux environs d'Outtersteens s'élève à six cent soixante-seize, dont dix-huit officiers. Le nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchée pris par nous n'a pas encore été établi.

AVIATION.— Le 18 août, la faible altitude des nuages et la violence du vent ont gêné le travail de l'aviation. L'ennemi a montré peu d'activité. Nous avons abattu six appareils ennemis et descendu un ballon en flammes. Un de nos avions n'est pas rentré.

Au cours de la journée, de la nuit et de la journée suivante, nous avons jeté seize tonnes de projectiles sur différents objectifs.

Sur le Front français

Communiqué américain

19 Août, 24 heures. Au nord de Toul, l'ennemi a tenté un coup de main. Il a été repoussé avec pertes.

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 20 Août, 2 h. Nos soldats marchent de succès en succès. Ils ont développé l'opération amorcée la veille au nord de l'Aisne, dans la région d'Autrech.

Elargissant son front d'attaque, depuis les abords de Tracy-Val, jusqu'au village de Fontenoy, point extrême de la contre-offensive, l'ennemi a tenté de reprendre l'offensive dans la région de Lihoens et de Ponts et Chaussées, à l'école Centrale des Arts et Manufactures, à l'école des Mines de Saint-Etienne, et au village de Lihoens.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 19 Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, fréquents duels d'artillerie et notable activité de détachements et d'explorateurs. Nos patrouilles ont efficacement harcelé les lignes avancées adverses dans la Valléeina et sur la gauche de la Piave, à l'orient du Montello.

Des groupes ennemis ont été mis en fuite dans la Giudicarie, dans le val d'Asiago, ont été battues avec efficacité. Une nouvelle tentative d'attaque, au sud-ouest des graves de Papadopoli, a été promptement enrayée par notre feu.

Dans la journée d'hier, nos appareils de bombardement ont atteint en plein, avec environ 2.000 kilos de bombes, les champs d'aviation ennemis sur la Livenza.

La Pologne contre l'Allemagne

Un attentat à Varsovie

Londres, 19 Août. On mande de Varsovie aux journaux qu'une bombe fut lancée sur le passage du secrétaire allemand de la police secrète, qui ne fut pas atteint.

La lutte s'engagea entre une patrouille militaire allemande et les agresseurs, dont furent tués, tandis que les autres parvenaient à s'échapper.

LA SEQUANAISE

... CAPITALISATION

LA PLUS IMPORTANTE DE TOUTES LES SOCIÉTÉS DE CAPITALISATION

Par les 12 TRACES de l'ANNÉE 1918

UN MILLION 320.000 FRANCS

Plus de 210 MILLIONS de francs

Plus de 26 MILLIONS de francs

Plus de 210 MILLIONS de francs

Plus de 210 MILLIONS de francs

Les Héros de la Mer

Ceux de l'Edouard Corbière

Toulon, 19 Août. Le 19 juin 1917, le transport Edouard-Corbière fut torpillé par un sous-marin ennemi, à vingt milles au large d'Antibes.

Notre concitoyen Edouard Corbière, capitaine de la marine, fut le seul survivant de l'équipage.

Le jugement sera transcrit sur les registres de l'état civil de la commune de Toulon.— R.

Marseille et la Guerre

Obsèques d'un brave

Hier ont eu lieu, à l'hôpital Saint-Sébastien, les obsèques du soldat Montali Mari, mort pour la Patrie des suites de ses blessures.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 30 jours, du 16 juillet 1918 au 14 août 1918, aura lieu le mercredi 21, de 9 h. à 16 h., dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, ci, paiera du numéro 4.001 et au-dessus du 1<sup>er</sup> canton.

Bulletin Financier

Paris, 19 août.— La fermeté et l'activité ont repris avec plus de vigueur sur notre place après ces quatre jours de chômage. Les ordres d'achat se sont accumulés et les disponibilités sont abondantes.

Le marché officiel qui sur le marché en banque. Nos rentes sont très fermes ainsi que la plupart des actions de nos grandes banques.

LA FOURRAGERE

Paris, 19 Août. Le fourragère aux couleurs de la Médaille militaire est confiée par le général en chef au 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Le fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, est confiée par le général en chef au 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> régiments d'infanterie, au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, au 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

GOUDRON DIANOUX
GOUDRON LIQUIDE CONCENTRÉ
préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence
DE TOUTES LES MALADIES
infectieuses des Bronches et des Poupoms, Grippe espagnole, influenza.



